

# La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

[jmgourvil@gmail.com](mailto:jmgourvil@gmail.com)

## LA TROISIEME ETAPE DU CHEMIN INTERIEUR,

### VERS L'UNION A DIEU (1).

#### La troisième étape, l'expérience de la présence de Dieu au fond du cœur.

Les deux premières étapes du chemin intérieur ont redonné leur sens au désir et à l'ardeur ; ils ont été débarrassés (au moins partiellement) des pensées passionnées qui les assaillaient. Ces deux étapes ont été aussi celles de la foi et de l'espérance pour soi et pour le monde, la seconde se caractérisait par une connaissance de Dieu et un engagement dans l'Eglise et le monde. La troisième étape qui fait tant peur aux modernes, est celle où l'intelligence spirituelle (le cœur) trouve sa voie de façon plus plénière. Nous ne connaissons plus Dieu comme à travers un nuage, à travers des symboles, mais lui-même, en ce qu'il se donne à nous. Nous reconnaissons en nous les traces des énergies divines créées, de la grâce. Cette troisième étape est celle de la charité, non plus de la charité ascétique où il faut aimer pour ne plus être assailli par la rancune ou la colère, c'est l'étape où Dieu infuse dans l'âme un amour des hommes et un amour de Dieu que l'on sait ne pas venir de soi-même.

Mgr Antoine Bloom dans *L'Ecole de la prière*<sup>1</sup> décrit St Silouane rendant visite aux ouvriers qui travaillaient au moulin dont il avait la charge. En parlant avec un ouvrier russe, Nicolas, il prend conscience que cet homme a dû quitter sa jeune femme et un fils pour venir travailler à l'Athos. Il retourne dans sa cellule et prie. Il sent alors son âme envahie d'un amour pour Nicolas qui le déborde. « *Je priais avec des larmes de compassion pour Nicolas...mais à mesure que je priais, le sentiment de la présence divine m'envahissait de plus en plus... soudain au sein même de cette présence, je rencontrais l'amour de Dieu et, au cœur de cet amour, Nicolas, sa jeune femme et l'enfant* ».

Ce récit décrit l'une des manifestations intérieures de la troisième étape. Elle n'est pas toujours aussi fulgurante que dans l'épisode cité, mais celui qui prie sent qu'il est traversé par ce qui est au-delà du moi.

#### Le passage vers la troisième étape

L'entrée dans cette troisième étape est spécifique à chacun, mais la multitude des écrits des Pères et des mystiques sur ce moment important du chemin intérieur, permet de tenter dégager quelques points de repère. Cette entrée (d'abord temporaire...comme une expérience qui progressivement se confirme) est souvent décrite avec les mêmes accents que la conversion première : un grand désir de Dieu et en même temps une lassitude, un mal-être profond. Dieu semble plus loin. Le désir est intense, mais il n'est pas comblé.

Par ailleurs on constate que l'entrée dans cette étape plus contemplative, s'accompagne d'une lassitude dans l'action menée. L'énergie mobilisée dans l'action semble s'effacer. Beaucoup de grandes figures de l'Eglise ont rompu leurs engagements et choisissent la retraite, une relative solitude. Grégoire de Naziance quitte son poste d'Archevêque de Constantinople, Isaac le Syrien revient à la vie d'ermite après des années de vie épiscopale, Syméon le Nouveau Théologien refuse, lorsqu'il est réhabilité, de revenir vivre à

<sup>1</sup> Antoine Bloom, *L'école de la prière*, Seuil, 1970, p. 153 et suivantes.

Constantinople, Séraphim de Sarov retourne dans sa forêt. On constate aujourd'hui qu'un nombre assez important de moines et de moniales en France, choisissent après de nombreuses années de vie cénobitique, de vivre en ermite. Nous sentons, nous aussi laïcs engagés dans le monde, à un moment où l'âge avance, l'envie de décrocher, d'avoir une vie plus intérieure, de faire silence, d'ouvrir notre cœur, non pour mépriser le monde, mais pour aimer le monde d'une autre façon. C'est sans doute la fin de la vie militante qui a caractérisé de nombreuses années de notre vie. Cette quête est souvent difficile à comprendre pour soi-même et à faire comprendre, il est difficile aussi de trouver un guide. Jean de la Croix écrivait au XVI<sup>ème</sup> siècle dans *La Montée au Carmel* : « *C'est une épreuve très rude et très pénible pour une âme de ne pas comprendre son état et de ne trouver personne qui la comprenne.* »

## **La conversion de l'intelligence et du cœur**

L'enjeu de cette étape ultime troisième étape n'est plus de redonner leur place au désir et à l'ardeur, mais de lutter contre les pensées passionnées de l'intelligence. Au centre de ce combat : l'éveil de l'intelligence spirituelle (du *noûs* grec, vocabulaire d'Evagre), l'ouverture du cœur profond (vocabulaire de Cassien) qui sont encombrés par les pensées de vaine gloire et d'orgueil, souvent accompagnées de mouvements de colère ou d'amertume.

L'intelligence rationnelle, organisatrice a été mobilisée tout le long du parcours pour mettre de l'ordre dans ce qui était chaotique. Les Pères évoquent cette fonction « hégémonique » de l'intelligence, en la comparant avec l'art du cocher qui guide un char auquel sont attelés deux chevaux allant en sens contraire. Le cocher doit tenir la route. Le « gnostique » qui enseignait à ses frères, organisait la charité et la vie de la communauté est souvent alors envahi par des imaginaires de reconnaissance et d'honneur, par le souci de lui-même. Durant les étapes précédentes il s'est affronté aux fantasmes provoqués par des objets ou des êtres extérieurs (gloutonnerie, luxure, avarice, colère...), ici, l'affrontement est plus intrapsychique. Il s'agit de s'affronter à ce que l'on nomme aujourd'hui « l'idéal du moi » qui nous a permis de nous construire, mais qui doit maintenant être purifié. C'est la lutte ultime contre la domination de l'ego. C'est l'achèvement du travail de purification.

A cette étape de l'évolution intérieure il faut donner sa vraie place à l'intelligence spirituelle, à celle qui est intuitive, contemplative, celle qui s'émerveille, celle qui accueille. Cette intelligence profonde, ce cœur profond livre ses derniers grands combats intérieurs pour arriver à un cœur pur, ou une intelligence pure ou nue, tendus vers Dieu, accueillant Dieu dans le silence que connaît celui qui s'émerveille, dans le non-retour sur soi de celui qui aime.

Les deux pensées passionnées majeures auxquelles il faut s'affronter sont la vaine gloire et l'orgueil. Le démon de la vaine gloire suggère à celui qui a vécu longtemps dans le désert et s'est consacré à ses frères, qu'il a acquis une sainteté certaine et qu'il peut « s'en vanter », il pourrait même faire état d'expériences spirituelles qu'il n'a pas faites. Le démon de l'orgueil lui suggère que c'est par son effort, son génie personnel qu'il est arrivé là où il est, et il demande qu'on le reconnaisse. L'orgueil c'est le refus de l'Esprit, le refus du travail de Dieu en nous. Ces pensées agitent tous ceux qui ont progressé. Ils souffrent de ne pas être reconnus, mais savent surtout que ce sentiment qui les tenaille est « démoniaque ».

Quels sont les remèdes pour donner sa vraie place à l'intelligence spirituelle, au cœur profond, à l'émerveillement, pour laisser s'épanouir l'illumination expérimentée dans les étapes précédentes de la marche, pour achever l'œuvre du gnostique, entrer dans la contemplation ? Evagre consacre son *Traité de la prière* à cette étape de la vie. La patience, les larmes et surtout le recours à une prière plus profonde sont les armes essentielles. C'est moins le temps de réciter les psaumes et encore moins de méditer, mais de s'adresser à Dieu directement avec sentiments. Les Pères insistent sur cette nouvelle sensibilité profonde. Pour St

Syméon le Nouveau Théologien et toute la tradition hésychaste c'est le temps par excellence de la prière de Jésus<sup>2</sup>.

L'intelligence spirituelle doit alors devenir nue devant Dieu, devenir le réceptacle du divin. Le lieu où la rencontre avec Dieu (en Christ) se fait. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ». Evagre appelle cette prière la prière pure.

L'âme ne cherche plus à être ceci ou cela, mais à être avec celui vers lequel elle est tendue. Elle veut déchirer le voile. L'émerveillé est absorbé dans ce qu'il cherche, dans ce qu'il aime. Il n'est pas définitivement délivré, mais il sait où va le chemin, et il ne doute plus.

### **Le détachement et le lâcher prise.**

Cette étape est celle du détachement radical que l'on retrouve dans tous les textes mystiques d'Orient et d'Occident. Leur unanimité est saisissante. Les idées essentielles des chapitres de Maxime le Confesseur sur le détachement dans *Les centuries sur la charité*, se retrouvent dans le *Traité du détachement* de Maître Eckhart. Macaire rejoint les Béguines du Moyen-Age et Isaac le Syrien, Jean de la Croix. Mais, comme nous l'avons déjà noté, le détachement radical n'a de sens qu'à cette étape de la vie intérieure pour laisser émerger une dimension profonde de la vie, le proposer en amont serait inutile et destructeur.

Mais ce combat n'est pas celui que l'on mène soi-même. Pour tous les Pères et les mystiques, c'est Dieu seul qui envahissant l'âme, la libère de ses passions. Il faut laisser Dieu être Dieu en nous. C'est par l'abandon et le lâcher-prise radical que le combat est mené, mais cet abandon n'est pas laxiste, il est tension, marche vers ce que l'on ne saisit pas. Cet état d'âme sans mots, sans discours est « l'apophatisme » orthodoxe.

L'âme détachée de tout « pour moi », de tout « pourquoi » devient le miroir où Dieu se montre. Combien de textes mystiques exaltent cette union à Dieu, cette ressemblance. Il ne s'agit plus seulement de la grâce que Dieu donnerait à l'homme pour qu'il assume sa condition, il s'agit bien de l'énergie divine créée que l'homme reçoit pour la gloire de Dieu. Cette union transformante, cette déification est le but que Dieu assigne à sa création.

### **Pour conclure :**

Nous pressentons tous que cette intelligence spirituelle, cette intelligence du cœur qui se tend vers Dieu, qui l'accueille, qui nous fait devenir le chantre de toute la création, constitue l'expérience humaine ultime. L'expérience spirituelle est union à Dieu, au divin, non à l'essence de Dieu, mais à la nature divine. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ! » Cette promesse n'est pas qu'espérance, elle est déjà réalité. La charité envahit celui qui parcourt les derniers cols du chemin ardu de la montagne spirituelle et lui fait vivre ce qu'est la Vie, un autre amour du monde.

Puissent les Eglises nous guider sur ce chemin qui échappe à la morale et la dévotion ! Les temps actuels sont des temps spirituels. Notre monde attend cette Bonne Nouvelle. Olivier Clément écrivait : « *La Tradition n'est pas la lettre que répètent certains et que d'autres méprisent, ou que les érudits dissèquent. C'est l'expression de l'Esprit « de jouvence » dont parle Irénée de Lyon. Elle répond aux attentes de notre époque nocturne et féconde où les germes de feu se multiplient souterrainement* ». Olivier Clément, *Sources*, Stock, 1982, introduction.

Nous poursuivrons cette réflexion sur la troisième étape dans la chronique du mois d'octobre.

---

<sup>2</sup> Dumitru Staniloaë, *Théologie ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe*, Bucarest 1947, traduction française, Cerf, 2011 ; p. 319 et suivantes.